L'exposition « Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin (fin XIXe – début XXe siècle) »

Philippe Pierret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1002>

DOI : 10.4000/cmc.1002

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 261-276

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Philippe Pierret, « L'exposition « Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin (fin XIXe – début XXe siècle) » », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 14 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.1002>

L'exposition

« *Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin* (fin XIX^e – début XX^e siècle) »

Philippe Pierret

En avril 2005, le Centre de Documentation sur les Migrations humaines de Dudelange (Grand-Duché de Luxembourg) a accueilli la collection de cartes postales anciennes de Gérard Silvain pour illustrer l'exposition *Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin (fin XIX^e – début XX^e siècle)*¹. Cette exposition itinérante sera présentée au public dans les villes de Luxembourg, Metz, Arlon et Bruxelles dans le courant de l'année 2005-2006².

Trésor photographique et littéraire plus que séculaire, les cartes postales à thème juif constituent une source iconographique exceptionnelle des monuments et lieux-dits qui rappellent le passage ou la présence plus durable de populations juives. Du Moyen Âge à nos jours, les « rue aux Juifs », « pont des Juifs », « étang des Juifs », « culée des Juifs », « *judenvies* » ou « *judenpierch* » (pré aux Juifs) sont porteurs de fragments de mémoire, pas complètement fiables certes, mais toujours révélateurs de certaines idées reçues et véhiculées selon des modèles pratiquement inchangés depuis des siècles.

Archives d'une incomparable valeur tant pour l'architecte que pour l'historien, le sociologue ou le linguiste, les cartes postales nous rappellent qu'ici se trouvait le *mikveh* (bain rituel), là la synagogue et plus loin encore le cimetière. Phagocytés par la modernité citadine ou détruits par l'acharnement systématique de l'Allemagne nazie, ces lieux

¹ *Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin (fin XIX^e – début XX^e siècle)*, catalogue de l'exposition : format 20,7 x 19,7 cm avec couverture semi-cartonnée, 91 illustrations en quadrichromie.

² Aux Archives de l'État, Parc des expositions, 9, 6700 Arlon, jusqu'au 16 avril 2006.

de vie et de mort n'existent plus, pour une part non négligeable, que sur papier jauni.

Si aucune étude toponymique pour l'ensemble de la province n'a jamais été réalisée, on trouve par endroits des indices significatifs de l'existence de toponymes juifs. Ici ce sont les archives communales du village d'Orgeo qui mentionnent, dans un acte notarié, la présence d'un « cimetière des Juifs ». Là, dans le faubourg d'Arlon, au village de Heinsch, c'est du « *judenvies* », le pré aux Juifs en patois local, dont il est question³. S'agirait-il pour ce dernier d'un lieu d'inhumation antérieur à celui d'Arlon, ouvert aux Juifs en 1856 – le « pré aux Juifs » est souvent synonyme de cimetière sous l'Ancien Régime –, ou d'un terrain servant à faire paître les bestiaux des quelques « marchands-bouchers » juifs de la région ?

Les historiens Jean Stengers d'abord, Jean-Marie Yante ensuite, ont contribué à nous faire connaître les passages et établissements des Juifs dans le Luxembourg durant la période médiévale. Émile Krier, Jean-Marie Triffaux, Jean-Philippe Schreiber et nous-même avons traité, de manière inégale, différents aspects de la communauté arlo-naise aux XIX^e et XX^e siècles. C'est aujourd'hui Gérard Silvain, en détenteur de cette mémoire d'images, qui nous livre des détails, des traits anecdotiques, mais aussi des énigmes quant à la présence juive dans la Lorraine belge d'antan⁴.

Une gare comme lieu de mémoire...

Situé sur un ancien site sidérurgique à forte immigration, la gare-usines de Dudelange (*photo ci-dessous*) a accueilli le Centre de documen-

³ Cf. « Les *mappoth* de la communauté juive d'Arlon : un patrimoine textile méconnu », dans *Les Cahiers de la mémoire contemporaine*, n° 5, 2003-2004, pp. 202-203.

⁴ Ainsi, la *Aussichtsturm* à Eupen, située dans la *Judenstrasse*, serait considérée par certains auteurs comme un vestige de l'ancien ghetto. Cf. G. Silvain (Éd.), *Images et traditions juives*, Paris, 1980, p. 37. Notons que la « rue des Juifs » à Eupen est citée, sans commentaire, par Émile Ouverleaux dans ses *Notes et documents sur les juifs de Belgique sous l'Ancien Régime*, Paris, 1885, p. 2. Nous ne partageons pas ce point de vue quant à l'existence d'un ancien quartier juif muni d'une tour de guet, mais notre propos ne concerne pas ici la problématique de l'authenticité de ces lieux de présence juive, qui se réfèrent tant à la linguistique qu'à l'histoire locale de ces régions.

tation sur les migrations humaines⁵. Celui-ci a pour mission d'étudier, dans un contexte général, national et régional, l'histoire des phénomènes migratoires par le biais d'exemples locaux, toutes les fois que cela s'avère pertinent et opportun pour la compréhension générale du sujet. En associant l'émigration luxembourgeoise et l'immigration vers le Luxembourg, le Musée des Migrations, logé en plein cœur du *Quartier Italie*, pourrait devenir un lieu de mémoire commun aux différentes communautés composant la population du Grand-duché.

La gare-usines de Dudelange a accueilli le Centre de documentation sur les migrations humaines. © Ph. Pierret.

Lorsque l'équipe de l'association sans but lucratif Centre de Documentation sur les Migrations humaines (CDMH) a été dotée de la gare-usines pour y développer ses idées – parmi lesquelles notamment un projet de Musée des Migrations – elle a senti le besoin de se faire accompagner par un regard extérieur pour affiner son projet muséologique. Si la mission d'un musée reste la collecte et la conservation, une

⁵ Ce chapitre s'inspire largement des informations proposées sur le site internet du CDMH – <http://www.migcendo.lu> –, auquel nous renvoyons le lecteur pour plus d'informations. Nous remercions Antoinette Reuter, directrice du Centre, de nous avoir permis de reproduire une partie de ces informations.

telle institution ne peut de nos jours se résumer à la fonction de “cimetière d'objets”. Ce constat est d'autant plus contraignant pour un musée des migrations, qui s'intéresse non à une réalité morte, mais à un phénomène vivant.

La solution semble s'être amorcée au détour d'un numéro spécial de la revue *Musée*, le périodique du Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg, présentant des études réalisées par une équipe d'étudiants du département d'architecture et d'urbanistique de la *Miami University* sous la direction du Pr. John Reynolds. Ces études ne prétendaient pas proposer des solutions architecturales immédiatement transposables, mais invitaient à une réflexion sur la mémoire des lieux qu'elles exploraient.

Luxembourg : la mine, l'usine, le travail des femmes, le commerce « ethnique », la vie associative, etc. Le projet proposé s'inspire *in fine* de l'expérience du *New York Lower East Side Tenement Museum*, une institution fonctionnant dans un environnement similaire à celui de la *Petite Italie*, dans un quartier où l'immigration continue. Le *Museum without Walls* demande à ses gestionnaires une importante présence sur le terrain. © A. Reuter. Collection CDMH.

L'idée d'un *Museum without Walls* s'est imposée d'emblée, étant donné l'exiguïté du bâtiment qui allait accueillir le musée. Celui-ci n'allait pas rester confiné à la gare, mais bien déborder dans la *Petite Italie*, quartier correspondant parfaitement au *patrimoine social* tel que

défini depuis peu par le Conseil de l'Europe⁶. Un site qui témoigne d'une situation sociale particulière et, à ce titre, mérite conservation.

Les partenaires du projet ne peuvent se contenter d'être les archivistes du passé, mais se muent aussi en ethnologues du présent. Le dialogue avec les habitants du quartier qui, d'Italiens, sont devenus Portugais au fil des décennies permet de s'engager dans la voie d'un *living museum*, un musée qui analyse et enregistre les changements qui se produisent sur le terrain et qui, de ce fait, se présente au visiteur sous un jour sans cesse renouvelé. Parmi les nombreuses expositions déjà organisées à Dudelange, citons : *Petite Italie à Dudelange 1979-2004* (CDMH, 8 – 24 octobre 2004) ; *Paris-Sarajevo 1900* (CDMH, 12 juin – 25 juillet 2004) ; *Migrations & cuisines : Sushi mat Gaardebounen a Bacalhau* (CDMH, 19 mars – 5 mai 2004) ; *Des Ardennes aux États-Unis d'Amérique* (Hôtel de Ville de Bastogne, 3 juin – 15 juin 2003) ; *Da und fort. Leben in zwei Welten* (CDMH, 16 mai – 1^{er} juin 2003) ; *Les bacheliers de l'Athénée de par le monde – L'évasion des talents illustrée à l'échelle d'une école* (Bibliothèque nationale, 28 février – 26 avril 2003) ; *Auswandererhafen Hamburg – Hambourg, port d'émigration* (23 novembre 2001 – 24 février 2002) ; *Le "Quartier" – un patrimoine social luxembourgeois, un lieu de mémoire pour les migrations* (été 2001) ; *Notre Congo – La propagande coloniale belge : fragments pour une étude critique* (avril-mai 2001) ; *Toute la France - Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle* (15 février 2001 - 18 mars 2001) ; *Portugal, eine Bildreise – projet d'expression picturale par Edmond Oliveira* (13 octobre-novembre 2000) *Fornaciai – L'immigration des briquetiers frioulans au Luxembourg et en Lorraine* (30 juin-juillet 2000).

Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin (fin XIX^e – début XX^e siècle)

Pour concevoir et réaliser l'exposition, Antoinette Reuter, directrice et co-fondatrice du Centre, a réuni autour d'elle différents chercheurs, issus de chacune des régions qu'elle traite. Ses recherches personnelles

⁶ La *Petite Italie* est un quartier typique des temps héroïques de l'industrialisation. Collé à flanc de coteau entre le carreau des mines et l'usine, il représente un témoignage unique de l'habitat ouvrier du début du siècle.

portent essentiellement sur les migrations et les minorités religieuses à l'époque moderne.

Gérard Silvain, Mosellan par son père, Alsacien par sa mère, est auteur et collectionneur. Propriétaire de la collection de cartes postales anciennes exposée, il se consacre depuis de longues années à la diaspora juive et à l'histoire de l'antisémitisme à partir de la carte postale. Ses ouvrages ont mis l'accent sur l'importance de celle-ci comme document d'archives et contribué largement à faire de ce document un outil indispensable pour la conservation de la mémoire.

Rue commerçante à Luxembourg.
Plusieurs familles juives y tenaient boutique avant la Seconde Guerre mondiale.
© Collection G. Silvain.

Pascal Faustini est professeur des écoles et bibliothécaire à l'Université de Metz. Ses recherches portent sur les communautés juives de Moselle (XVI^e-XVII^e siècles), en particulier sur la présence des Juifs à Metz et sur l'histoire de leurs familles.

Ane Kleine, docteur en philologie de l'Université de Trèves, est chargée d'enseignement à la même université. Elle a publié des ouvrages sur la réception de thèmes juifs dans les ouvrages chrétiens du

Moyen Âge, sur l'histoire des migrations juives vers l'Argentine et sur la phonétique du yiddish.

Claude Marx est membre de la communauté juive de Luxembourg et s'occupe de la collecte et de la conservation des archives concernant l'histoire des communautés juives du Grand-duché de Luxembourg.

Docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée de l'École pratique des hautes Études (Paris), l'auteur de ces lignes est chercheur à l'Institut d'Études du Judaïsme (Université libre de Bruxelles) et conservateur au Musée juif de Belgique. Ses recherches se concentrent sur les XVIII^e et XIX^e siècles, en particulier sur le patrimoine épigraphique funéraire.

Parcours de l'exposition

Sous le titre *Histoire et sociologie de la carte postale*, la première section de l'exposition présente un panneau particulièrement intéressant – conçu par Gérard Silvain –, rappelant l'origine prussienne de cette innovation épistolaire, « la feuille poste » de 1865, ancêtre de la carte postale, émise dès 1869 sous l'appellation de « carte de correspondance »⁷. Ce nouveau mode de correspondance, peu à peu agrémenté d'illustrations, va bouleverser les mentalités – la carte postale devient le moyen de correspondance du plus grand nombre pour la somme la plus modique – et inspirer les éditeurs du monde entier. Mais surtout, comme le souligne Gérard Silvain, coïncidant avec l'avènement de l'ère industrielle et de ses multiples bouleversements, « la carte encourage la paresse [...] et permet au scripteur de jeter quelques mots bâclés sur un petit rectangle formaté, lui évitant ainsi de se livrer à un périlleux exercice de maîtrise de la langue imposé par les règles traditionnelles »⁸.

Les chercheurs ont enfin compris aujourd'hui, en particulier après les dégâts causés par les deux guerres mondiales, que, trop longtemps ignorée et dévalorisée par le monde scientifique, la carte postale était devenue en quelques décennies la « gardienne incontestable de la mémoire des hommes ». Rappelons à cet égard que plusieurs quartiers de

⁷ Catalogue, pp. 4-7.

⁸ G. Silvain, *op. cit.*, p. 4.

la ville de Varsovie en Pologne, entièrement disparus dans les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, ont pu être reconstruits à l'identique grâce aux cartes postales envoyées de par le monde.

La deuxième section de l'exposition – intitulée *Présence juive en Rhénanie* – est consacrée à une région d'Allemagne qui figure parmi celles où la présence juive est la plus précoce⁹. Des illustrations de Cologne, Bitburg, Boppard, Freudenberg, Hamm, Neuwied, Niedermendig, Trèves, Wittlich rappellent la présence de quartiers juifs, marchés et synagogues, pour la plupart détruits durant la “Nuit de Cristal” (1938). La région a connu un essor tout à fait particulier, si l'on songe aux centres intellectuels et spirituels de Spire, Worms et Mayence. C'est là aussi que, du XVI^e au XIX^e siècle, le *Landjudentum*, le judaïsme rural, fut le mode de vie juif le plus commun pour l'Allemagne. Devenus citoyens à part entière dans la Rhénanie-Westphalie napoléonienne, les Juifs devront céder une partie des droits acquis après la victoire de la Prusse. Il faudra attendre l'Empire et la constitution de 1872 pour qu'ils jouissent de l'égalité civique dans tout le Reich¹⁰.

Présence juive au pays d'Arlon

De nature à retenir plus particulièrement l'attention du visiteur intéressé par le judaïsme de Belgique, cette section de l'exposition s'attache à évoquer une communauté qui a récemment suscité divers travaux¹¹. Le photographe Jacky Lecouturier et la société de graphisme *monsieur et madame* ont mis la communauté arlonaise à l'honneur en choisissant de faire figurer comme première de couverture

⁹ Section due à Ane Kleine. Cf. catalogue, pp. 8-13.

¹⁰ R. Thalmann, « L'histoire d'une illusion dangereuse », dans G. Silvain, *op. cit.*, p. 28.

¹¹ Section due à Philippe Pierret. Cf. catalogue, pp. 14-21. Sur les Juifs d'Arlon, voir notamment A. Burnotte, *Juifs en pays d'Arlon. Une communauté au XIX^e siècle*, Bruxelles, 2005 ; Ph. Pierret, « Le “carré juif” d'Arlon du XIX^e siècle », dans *Les Cahiers de la mémoire contemporaine*, n° 3, 2001, pp. 113-124 ; *Id.* « La communauté juive d'Arlon », dans Carlo Kockerols (éd.), *Luxembourg. Entre mémoire et oubli*, La Roche-en-Ardenne, 2002, pp. 207-209, et l'article cité note 3 ; J.-M. Yante, « Les Juifs dans le Luxembourg au Moyen Âge », dans *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, n° 1-2, 1986, pp. 3-33 ; *Traces juives au pays d'Arlon (XIX^e-XX^e siècles)*. Catalogue de l'exposition au Musée Gaspar, 22 octobre 2005 – 16 avril 2006, Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg-Arlon, n° 3-4, 2005.

du catalogue la synagogue d'Arlon¹². De style mosellan – caractérisé comme « néo-roman dépouillé » par les uns, comme « romano-byzantin » ou romano-oriental » par les autres, faisant référence à la norme officielle en matière d'architecture religieuse depuis 1850¹³ –, la synagogue, érigée en 1865 par Armand Jamot, a échappé par deux fois à la destruction en servant de fenil et d'écuries pour les chevaux de l'armée allemande...

On découvrira aussi une vue surplombante de la *Grand'Place* d'Arlon, avant la Première Guerre mondiale. De nombreux commerçants juifs y tenaient boutique ou résidence. Ainsi Simon Walch, instituteur originaire de Hagenbach, y résidait-il en 1847 avec Marie Cerf, sa femme, et leur quatre enfants.

La Grand'Place d'Arlon, avant la Première Guerre mondiale. © Collection G. Silvain.

Situé à 9 kilomètres environ à l'ouest d'Arlon, de Mussy au sud, Vance témoigne, par sa *rue des Juifs*, sinon d'une présence juive, du moins d'une toponymie à connotation juive qui nous permet d'envisager le passage et parfois l'installation durable de populations juives. Pensons aux nombreux conflits militaires qui drainaient avec

¹² Robert Hertog a mis à la disposition de l'exposition une série de huit cartes postales de la synagogue d'Arlon.

¹³ Cf. H. Schumann, *Mémoire des communautés juives de Moselle*, Metz, 1999, p. 20.

eux des groupes de Juifs fournisseurs des armées, désireux de s'installer dans d'autres contrées.

Autre *rue des Juifs* : à Givry. Le village est situé à 8 kilomètres au nord de Bastogne. La présence juive y est confirmée par les chirographes de Joye, femme de Jacob dit Baron Joye, qui pratiquait l'usure avec des habitants de ce village au XIV^e siècle. Notons qu'à la fin du XVIII^e siècle, Jacob Bonn et sa famille tentèrent de s'établir à Cobreville, située à égale distance vers le sud.

La rue des Juifs à Givry. © Collection G. Silvain.

Selon l'histoire locale, des Juifs seraient venus il y a bien longtemps de la région de Nancy s'établir à Heer, où ils exercèrent leur artisanat et leur commerce. La *rue des Juifs* en garde la mémoire.

Tellin a également gardé le souvenir de la présence juive. La *Culée des Juifs* (photo ci-dessous) est-elle un cul de sac ou le vestige d'un pont des Juifs ? Il s'agit pourtant d'un toponyme connu dès le Moyen Âge pour d'autres villes. Situé à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Heer, le village de Tellin a pu connaître le passage et l'installation de familles juives.

Sur la *rue des Juifs* à Mussy-la-Ville, la *rue des Juifs* à Vance et la *rue des Juifs* à Villance, nous n'avons pu réunir, à ce jour, aucune source. Jean-Marie Pierret, philologue, professeur à l'Université catholique de Louvain, spécialiste de la toponymie wallonne, rappelait – à l'instar du regretté Jean Stengers, quelques années avant lui –, lors du VII^e Congrès des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgi-

que, l'intérêt de procéder à un inventaire toponymique général de la présence juive en Wallonie¹⁴.

La Culée des Juifs à Tellin. © Collection G. Silvain.

La section *Présence juive en Moselle*, due à Pascal Faustini et Gérard Silvain, est particulièrement bien illustrée¹⁵. Les villes et villages d'Ay, Bärental, Bolchen, Boulay, Bouzonville, Courcelles-Chaussy, Delme, Forbach, Hayange, Metz, Metzervisse, Niedervisse, Puttelange, Thionville, Tromborn, Verny, nous font découvrir ce qu'était ce judaïsme rural et citadin aujourd'hui pratiquement disparu.

Présents depuis le haut Moyen Âge, les Juifs de Moselle sont alors sous la protection de l'évêque de Metz. Expulsés de Lorraine en 1477, ils reviennent s'y installer au XVI^e siècle sous certaines conditions, dont l'assignation à résider dans un quartier particulier. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la majorité des familles vivent de colportage, du commerce de la friperie et des bestiaux. Une plus petite frange de la population se spécialise dans les fournitures aux armées et procure à celles-ci chevaux, fourrage et viande pour la troupe. Si, au début du XIX^e siècle, environ huit mille Juifs vivaient dans ce département, près de cin-

¹⁴ Cf. Ph. Pierret, « Éléments historiques et anthroponymiques des Juifs des « territoires Belgique », du Moyen Âge à la Première Guerre mondiale », dans *Actes du VII^e Congrès des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique*, UCL, 26-28 août 2004, Louvain-la-Neuve (sous presse).

¹⁵ Cf. catalogue, pp. 22-41.

quante localités conservent à ce jour des traces visibles de l'établissement de communautés¹⁶. La période de 1815 à 1870 fut celle de l'apogée des constructions de synagogues. Bâtiments modestes et sans caractère particulier ou temples plus sophistiqués, leur architecture atteste clairement de l'inscription du judaïsme dans le paysage rural et citadin de la région lorraine¹⁷.

Une section de l'exposition, due aux soins de Claude Marx, est consacrée aux Juifs du *Grand-duché de Luxembourg*¹⁸. Le Congrès de Vienne accorda le grand-duché, diminué au profit de la Prusse et de ses cantons de l'Eifel (Bitburg) au roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau. Issue des régions voisines telles que la Lorraine française et l'Allemagne, la communauté juive au début du XIX^e siècle ne compte pas plus de quinze familles. Elle dépendra du consistoire de Trèves jusqu'en 1838, date à laquelle le Luxembourg disposera de son propre consistoire. La première synagogue fut érigée en 1823. Le traité de Londres de 1839 ratifia le troisième démembrement du modeste État, laissant cinq districts (l'actuelle province du Luxembourg belge) sur huit à la Belgique voisine. Samuel Hirsch, premier grand rabbin du consistoire, officia de 1843 à 1866, avant de s'installer aux États-Unis (Philadelphie), où il put propager sa vision d'un judaïsme réformé. L'exposition nous fait découvrir les villes d'Ettelbrück, d'Esch-sur-Alzette et de Mondorf-les-Bains, principaux centres communautaires du pays, qui totalisaient près de douze cents personnes en 1927. L'arrivée massive de réfugiés allemands dans les années 30 fit monter ce chiffre à plus de trois mille.

Le judaïsme et ses fêtes

Bien que la définition d'une religion ou d'un courant philosophique relève de la gageure, ce « chapitre » a été voulu tant par le collectionneur, Gérard Silvain, que par la commissaire de l'exposition, Antoinette Reuter, de manière à éclairer le public non juif sur la vie juive d'hier et d'aujourd'hui¹⁹. En effet, les cartes postales, véritables petits

¹⁶ H. Schumann, *op. cit.*, p. 35.

¹⁷ *Ibid.*, p. 20.

¹⁸ Catalogue, pp. 42-48.

chefs-d'œuvres de détails sur la vie quotidienne, apportent un éclairage particulier sur ces tranches de vie. Tant les aspects religieux que profanes sont exposés sur le papier cartonné, parfois annoté de commentaires.

Rosh ha-Shana, Yom Kippour, Soukkot, Simhat Torah, Hanoukkah, Pessah et Shavouoth comptent parmi les moments forts de l'année juive. Ils sont richement illustrés sur les cartes postales. La sanctification de tous les aspects de la vie favorise l'échange et la transmission de pensées affectueuses et de vœux, aux amis, à la parentèle, à l'occasion des fêtes (*photos ci-dessous*).

La sonnerie du shofar, la corne de bœuf, « réveillant » le croyant et l'incitant à se remettre en question avant Yom Kippour.

Imprimé en Allemagne, début du XX^e siècle. © Collection G. Silvain.

Plus qu'une religion, le judaïsme est un mode de vie et une culture, qui à travers les siècles a créé des pratiques, pour la plupart codifiées, depuis le lever jusqu'au moment du coucher. Véritable transformation

¹⁹ Section due, comme la suivante, à Philippe Pierret. Cf. catalogue, pp. 50-53 et 54-59.

du profane en sacré, la vie juive est scandée par les rites, du berceau à la sépulture, de ce monde au monde futur : rites de naissance, de circoncision, de profession de foi du *bar* et de la *bat mitsva*, de mariage et de décès. Les œuvres des peintres de genre Alphonse Lévy, pour les aspects de la culture française, et de Moritz Oppenheim, pour le côté allemand, serviront largement à illustrer ces moments privilégiés²⁰.

1. Carte de vœux émise à l'occasion de Rosh ha-Shana, la fête du Nouvel an juif.
Imprimée en Alsace, fin XIX^e siècle. © Collection G. Silvain.

²⁰ Léon Alphonse Lévy (1851-1925) est le peintre de la vie juive rurale d'Alsace. On lui doit notamment la série de lithographies *Scènes familiales juives*, préfacée par Bernard Lazare et publiée en 1903. Moritz Daniel Oppenheim (1800-1882), « le premier peintre juif », est l'auteur, au temps de l'émancipation, d'images nostalgiques du monde juif d'antan, entre autres les très populaires *Images de la vie juive familiale traditionnelle*.

Héros, idoles et figures de rejet

La carte postale a enfin permis de fixer pour des générations de curieux et d'historiens des milliers de portraits de personnalités²¹. Ici, c'est la grande Rachel, fille d'humbles colporteurs messins (*photo ci-dessous*)²² ; là, c'est le « vénérable François Libermann », originaire de Saverne, converti au catholicisme et fondateur de la *Congrégation des Pères du Saint-Esprit*, pionnier de l'évangélisation de l'Afrique noire. Gérard Silvain rappelle à juste titre que la carte postale se fait l'écho de la problématique du judaïsme européen, pris entre assimilation, intégration et volonté de « retour à Sion », plaçant en parallèle, sans les opposer, l'héroïsme militaire des Juifs, citoyens actifs durant le conflit de 1870, et l'aspiration sioniste de ceux qui estiment que la vraie patrie se trouve être Israël²³.

Enfin, peinture de genre à la manière de Moritz Daniel Oppenheim – témoin oculaire de cette époque, dont les œuvres seront abondamment reproduites sur les cartes –, ces images, pour la plupart très émouvantes, sont des documents de l'histoire sociale juive, démontrant le désir de mener une vie fondée sur les valeurs juives, légitimement reconnues par la société d'accueil. Au sein de la grande collection de Gérard Silvain, on peut distinguer les thèmes suivants : les lieux géographiques : tours, rue, ghettos, synagogues, cimetières, écoles, hôpitaux, maisons de retraite ; les métiers : petits métiers et activités disparues ; les scènes et types ; la guerre de 1914-1918 ; les arts : peinture, gravure, musique ; les célébrités ; l'antijudaïsme religieux et l'antisémitisme social et politique.

Autant de documents, souvenirs et témoignages indispensables à la compréhension de la vie et de l'histoire des générations passées.

²¹ Section due à Gérard Silvain. Cf. catalogue, pp. 60-65.

²² Nous avons retrouvé la mention d'un contrat de travail manuscrit, rédigé par le père de la jeune tragédienne, lors de son séjour à Bruxelles au Théâtre de la Monnaie (Fonds de l'Instruction publique, IP II 2932).

²³ G. Silvain, dans le catalogue, pp. 60-61.

L'actrice française Elisabeth Felix, dite Mademoiselle Rachel
(Mumpf 1821 – Le Cannet 1858)

interpréta pour la Comédie-Française, avec un succès incontesté,
les héroïnes de Racine et de Corneille. © Collection G. Silvain.